

Avec l'expérience, tu peux parfois deviner ce qui va se passer...

Le Grand méchant loup s'est rendu à l'Office de presse et d'information du gouvernement fédéral pour interviewer Julia Fassbender, qui est depuis de nombreuses années, la photographe officielle du chancelier allemand. Nous lui avons demandé si elle risquait de perdre son travail en cas de changement de gouvernement – ce qui est d'ailleurs arrivé. Eh bien non, Julia Fassbender n'est heureusement pas au chômage, elle accompagne maintenant Madame le Chancelier. Mais lorsque nous lui avons rendu visite cet été, personne ne se doutait encore de ce qui allait se passer...



UN GROS APPAREIL COMME ÇA, C'EST QUAND MÊME LOURD

Quand vous photographiez des hommes politiques, ils sont maquillés ? Quand le Chancelier ou un ministre donne une interview à la

télévision, alors oui, il est préparé, maquillé. C'est la même chose pour tout le monde, parce que la lumière à la télévision est très différente de la lumière de la photographie. Sinon, le Chancelier n'est bien sûr pas maquillé...

Depuis combien de temps êtes-vous la photographe du Chancelier ? Je travaille depuis 1991 à l'Office de presse et d'information du gouvernement fédéral. D'abord, j'ai été la photographe officielle du Président, du Chancelier et du Ministre des Affaires étrangères. Aujourd'hui, je travaille exclusivement avec le Chancelier. La plus grosse partie de mon travail consiste à préparer ses voyages sous l'aspect photographique. C'est-à-dire qu'on réfléchit à l'emplacement des cameramen et des photographes, à la manière dont ils doivent se situer pour voir quelque chose quand le Chancelier fait un discours ou visite une entreprise.

Quand il y a 20 à 30 photographes et cameramen qui sont là pour le Chancelier, on ne peut pas se permettre d'improviser, parce que sinon il y a deux ou trois débrouillards qui arrivent à faire de bonnes prises de vue, tandis que les autres ne peuvent rien faire du tout.

C'est pourquoi il nous faut tout préparer pour que chacun puisse se positionner tranquillement et faire ensuite une bonne photo lorsque le Chancelier arrive. Je fais ça depuis un an et je trouve que c'est très intéressant.

C'est la même chose pour les cameramen ? Les cameramen n'ont pas le même but que les photographes. Un photographe prend une photo en un 500ème de seconde, alors il faut qu'elle soit bonne. Alors qu'un caméraman filme une séquence plus longue. Mais quand des gens passent devant sa caméra en permanence, cela devient difficile. C'est pour cela qu'il vaut mieux tout organiser pour que les hommes politiques passent tranquillement devant les journalistes, par exemple de gauche à droite, ou inversement.



MADAME LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES EMILIA, MADAME LE CHANCELIER ALINA EN 2040

Est-ce que cela vous plaît de photographier une personne célèbre ? Oui, beaucoup. Pendant les 14 dernières années, j'ai vu beaucoup de gens célèbres et j'ai fait la connaissance de certains d'entre eux. En tant que photographe, on observe les choses de plus près. Quand on accompagne le chancelier, le président ou le ministre des Affaires étrangères en voyage, il arrive qu'on passe une semaine ensemble. Alors on voit plus de choses qu'à la télévision.

Mais les hommes politiques ne sont pas les seuls à être des gens passionnants, il y a aussi les gens tout autour, les interprètes, les gens du service de sécurité.

Qu'est-ce qui se passera quand on changera de Chancelier ? Vous perdrez votre travail ? Non. Je suis là depuis 14 ans, comme je l'ai déjà dit. J'ai aussi été la photographe de Helmut Kohl et de plusieurs présidents allemands. Ce n'est pas un poste politique, donc je resterai là de toute façon.

Ce n'est pas ennuyeux de photographier toujours la même personne ? Les modes changent. Par exemple, l'intérêt pour les poignées de mains entre hommes politiques n'est plus

si grand, on en voit de moins en moins dans les journaux. Maintenant ce qui est à la mode, c'est de montrer les gens à l'extérieur, de faire des photos plus vivantes.

Avez-vous une photo préférée du Chancelier ?

J'ai sélectionné quelques photos pour vous. Le Président américain Bush est venu en février et a rencontré le Chancelier. A son arrivée, j'ai fait une photo que j'aime beaucoup. Je l'ai donnée aux agences de presse parce que j'avais, en tant que photographe du Chancelier, une position très privilégiée et que j'étais la seule à pouvoir être là. La photo a fait la une de nombreux journaux. Ça m'a fait très plaisir.

Est-ce que les photos sont authentiques ou est-ce qu'elles sont retouchées ? Nous ne retouchons jamais les photos. Nous savons bien sûr qu'on peut faire beaucoup avec la photographie aujourd'hui. Dans la publicité, les photos sont en général retravaillées, mais chez nous, pas du tout. Dans les agences de presse, un journaliste reçoit un avertissement pour avoir retouché une photo, c'est une des sanctions avant l'expulsion et nous, nous appliquons la même règle. Nous faisons seulement les petites modifications qu'on faisait déjà à l'époque des appareils photo

à pellicule, par exemple on recadrera la photo ou on enlèvera une poussière, mais pas des rides ou des imperfections.



UNE DES PHOTOS PRÉFÉRÉES DE JULIA FASSBENDER

Vous devez tout le temps suivre le Chancelier dans le monde entier pour le photographier ? Je fais peut-être quatre ou cinq voyages par an. Nous sommes quatre photographes officiels et nous nous relayons. Je crois que personne ne serait capable de suivre le Chancelier dans tous ces déplacements. Parce que prendre les photos c'est une chose, mais après, il faut les retravailler. Nous avons toujours tout notre équipement photo-

photographique avec nous, ainsi qu'un ordinateur portable, et entre les prises, il faut achever les photos et les envoyer. Dans certains pays, les liaisons téléphoniques sont mauvaises et on a besoin d'une heure ou deux pour avoir enfin la connexion et pouvoir envoyer les photos par mail. C'est très fatigant, c'est pourquoi nous sommes plusieurs.

Vous faites combien de photos par jour ? Vous en jetez beaucoup ? Il y a encore trois ou quatre ans, nous travaillions avec des appareils à pellicule. Une pellicule contenait 36 photos. Alors on était un peu plus prudent car les pellicules coûtaient cher. Ça a changé avec la photographie numérique. On peut prendre autant de photos qu'on veut et sélectionner celles qu'on garde après coup. J'en efface beaucoup... Lors d'une séance de photographie, on fait quelques photos au début pour être sûr qu'on a saisi la situation.

Mais souvent, les interlocuteurs deviennent bien meilleurs pendant leur discours, enfin du point de vue photographique, c'est-à-dire qu'ils sont plus vivants, que leurs yeux brillent. Après, on peut effacer les premières photos parce que les autres sont meilleures.



OÙ SOMMES-NOUS? VOIR QUIZ

C'est plus facile quand vous trouvez la personne sympathique ? C'est une bonne question. Chaque personne que je photographie m'intéresse sur le moment, d'un point de vue visuel. Tout se passe de manière intuitive, je photographie avec mon instinct, en fonction des expériences que j'ai faites avant. Mais je ne photographie pas une personne mieux ou moins bien, selon que je l'apprécie ou non.

Est-ce que vous avez fait la photo du 6 juin 2004 où le Chancelier Schröder et le président Chirac se donnent l'accolade ? Le 6 juin 2004 à Caen, ce n'était pas moi, c'était mon collègue. Mais j'ai aussi fait des photos de ce genre. Ces deux-là se serrent toujours dans les bras quand ils se voient. Quand deux personnes s'entendent bien, comme Chirac et Schröder, les visages sont très expressifs. Le corps parle aussi. Jacques Chirac est quelqu'un qui bouge beaucoup, et les photographes adorent ça.

Ils aiment ça, les photographes ? Ils ne préfèrent pas quand on se tient tranquille ? Non. Lors d'événements tristes, le corps est plutôt statique, c'est clair. Mais quand les gens parlent, alors on aime bien qu'il y ait un peu d'action sur les photos. On peut deviner si



C'EST NOUS DEVANT LA PHOTO DE JACQUES CHIRAC ET GERHARD SCHRÖDER

les deux personnes s'entendent bien, capter l'atmosphère. Mais il ne faut pas que ce soit exagéré. Ça se remarque.

Avez-vous eu l'occasion de photographier le Chancelier en famille, dans sa vie privée ? Non, le Chancelier est le Chancelier, et je ne le photographie qu'en tant que Chancelier...

Qu'est-ce qu'une bonne photo, qu'est-ce qu'une mauvaise photo ? Une bonne photo doit atteindre celui qui la regarde, le toucher, sans qu'il ait besoin d'en savoir beaucoup. Ou une photo est bonne parce qu'elle est en lien

avec un texte qu'elle illustre parfaitement.

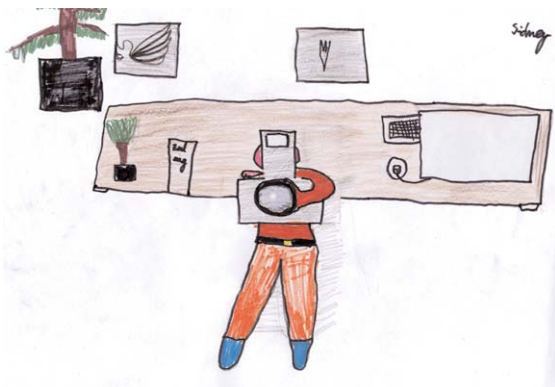
Une mauvaise photo, c'est une photo dont on ne saisit pas l'intérêt, ou alors c'est une photo ennuyeuse qu'on a déjà vue mille fois. Personnellement, j'aime quand une photo me touche, me parle et que j'ai envie de la regarder pendant des heures.

Qu'est-ce qu'on doit étudier pour devenir photographe ? Vous allez rire, mais je n'ai jamais étudié. Après mon bac, je savais déjà que je voulais devenir photographe de presse. J'ai essayé de travailler comme stagiaire, c'est-à-dire que je suis allée dans une agence de photographie spécialisée dans le sport et la politique et j'ai tout appris là-bas, pendant deux ans, à raison de 80 heures de travail par semaine. Deux années à développer des films, à agrandir des photos dans un laboratoire noir et blanc, à téléphoner, archiver, aller à des rendez-vous, bref, à développer une sensibilité photographique. Je crois que ce qui fait un bon photographe, ce n'est pas vraiment son diplôme ou son titre, mais plutôt son talent et son intuition de l'image. Il doit d'une certaine manière anticiper ce qui va arriver.

Est-ce qu'un photographe est une sorte de voyant ? Oui, peut-être. Avec l'expérience, tu peux parfois deviner ce qui va se passer. Là, tu es bon et tu dois être rapide. Ce qui est nécessaire puisqu'une séance photo ne dure souvent qu'une minute. Parfois, les meilleures photos naissent en une fraction de seconde. Si tu es bien préparé et que tu as eu une intuition, alors tu vas capter le moment décisif, quand il arrive. Et tu es content d'avoir fait une bonne photo.



LÀ, C'EST SIDNEY EN TRAIN DE PHOTOGRAPHIER...



... C'EST COMME ÇA QU'IL SE REPRÉSENTE...

Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans votre travail ? Eh bien, pour être photographe, il faut avoir des talents très différents et vraiment aimer son travail. Dans mon cas, il vaut mieux aimer les voyages, parce que je voyage énormément, je suis en moyenne 70 jours de l'année en route dans le monde entier. Il faut pouvoir aménager ça avec sa vie privée, ce n'est pas toujours simple parce que le cercle des proches en souffre.

Est-ce qu'on pourrait savoir si ce métier est financièrement intéressant ? Très joliment dit. Je ne suis pas millionnaire, mais je gagne bien ma vie.

Qu'est-ce que vous préférez photographier : les gens, les animaux ou les paysages ? En privé, ce que je préfère, c'est photographier en noir et blanc et j'aime beaucoup photographier les paysages.

Qui fait les photos chez vous à la maison ? Mon mari a donné son appareil à sa sœur au bout de deux ans. Mais quand il prend des photos, elles sont vraiment réussies.

Quel est le trait de caractère que vous ne supportez pas chez les autres ? Je n'aime pas quand les gens font certaines choses juste parce que ça leur sert, et pas parce que le sujet leur tient vraiment à cœur.

Vous aimez les loups ? Est-ce qu'ils vous font peur ? Enfant, j'ai lu le conte du Petit Chaperon Rouge, bien sûr. J'ai toujours trouvé cela effrayant, l'idée de rencontrer un loup dans les bois.

La première fois que j'ai vu un loup, j'étais avec ma sœur au Canada. C'était un loup blanc, au bord de la route. C'était vraiment super. Ça s'est passé très vite, mais le souvenir m'est resté, car c'était vraiment quelque chose d'unique, qui nous a beaucoup impressionnées toutes les deux.



... ET VOILÀ LE RÉSULTAT